

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Jeudi 5 novembre 2020 – 20h30

100 % concertos



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

JEUDI 5 NOVEMBRE – 20H30

100 % concertos

Johann Sebastian Bach

Concerto pour piano n° 5

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 9 «Jeunehomme»

Oscar Strasnoy

Kuleshov

Création française

Ensemble Le Balcon

Maxime Pascal, direction

Alexandre Tharaud, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 19H35.

Les œuvres

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour piano et orchestre n° 5 en fa mineur BWV 1056

- I. Allegro moderato
- II. Allegro moderato
- III. Presto

Composition : vers 1738 à Leipzig.

Création : vers 1738, probablement au Café Zimmermann de Leipzig.

Effectif : piano solo – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

Au début du XVIII^e siècle, les passants de Leipzig pouvaient flâner dans un jardin et déguster un café tout en goûtant les saveurs mélodiques de partitions nouvelles. Les musiciens investissaient des lieux publics tels que parcs ou établissements de restauration afin de divertir les citadins. Fondé par Telemann, le Collegium Musicum se dédiait à cette « Kaffeehausmusik ». Johann Sebastian Bach en prend la direction en 1729. Le répertoire y est bien moins contraint qu'à l'église, où il est parallèlement cantor : avec le Collegium Musicum, le compositeur peut explorer des formes artistiques inédites et concevoir un genre nouveau, le concerto pour clavier.

Jusqu'alors, le concerto de soliste favorisait des instruments mélodiques tels que le violon ou le hautbois. Le clavecin restait relégué au rôle de continuo (il doublait les basses et enrichissait l'harmonie). Excellent claviériste, Bach fait passer l'instrument au premier plan ; en transformant son statut, il ouvre la voie à une longue descendance de concertos pour piano et orchestre. Pour autant, son écriture n'est pas spécifique au clavier. Chacun de ses sept concertos consiste en l'arrangement de pièces antérieures pour solistes mélodiques. Le *Concerto pour clavecin n° 5 en fa mineur* semble ainsi provenir d'un concerto pour violon perdu. La main droite du clavier serait la reprise exacte de la partie soliste originelle : le lyrisme du second mouvement doit bien plus aux idiomes du violon qu'à ceux du clavier. C'est avec la main gauche que le passage d'un instrument à l'autre prend

tout son sens : si elle double globalement la basse des violoncelles dans les mouvements lents, elle est bien plus émancipée dans les mouvements rapides.

Bach se conforme par ailleurs aux trois sections vif-lent-vif du concerto italien, dont le modèle est exporté dans toute l'Europe. Les premiers mouvements emploient la forme « à ritournelle » traditionnelle – où l'orchestre énonce un refrain qui rythme par la suite les figurations virtuoses du soliste. Le *Concerto n° 5* se démarque surtout par son mouvement central, qui réinvestit la mélodie rayonnante d'une cantate plus ancienne (*BWV 156*). Les délicates ornements du clavier lui confèrent une allure improvisée, accentuée par l'accompagnement parfaitement régulier et en *pizzicati* des cordes (selon une pratique courante chez les Vénitiens). Quant au finale, il est marqué par des contrastes de densités et de nuances.

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Concerto pour piano et orchestre n° 9 en mi bémol majeur K 271 *«Jeunehomme»*

I. Allegro

II. Andantino

III. Presto – Menuet – Presto

Composition : achevé en janvier 1777.

Effectif : piano solo – 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Depuis ses prémisses chez Bach et en quelques décennies, le concerto a considérablement évolué et le piano est devenu le soliste privilégié du genre. Assez rigide au début de la période classique, le concerto se régénère avec la production de Wolfgang Amadeus

Mozart: en 1777, son *Concerto pour piano et orchestre n° 9 en mi bémol majeur* initie une longue série de chefs-d'œuvre.

Le 27 janvier, Mozart fête son anniversaire: il a 21 ans et entre dans la majorité. Cette date symbolique coïncide avec des aspirations nouvelles. Il souhaite s'émanciper en quittant son employeur, le prince-archevêque Colloredo et les cercles artistiques étriqués de Salzbourg. Écrit à cette période, le *Concerto n° 9* matérialise ce départ à venir. D'autant plus que Mlle Jeunehomme, virtuose parisienne dont on ne sait presque rien, est de passage à Salzbourg. Peut-être à l'origine de la commande, elle offre au jeune musicien l'opportunité de sortir des normes du genre, son appréciation légitimant les audaces du compositeur auprès du public salzbourgeois.

Le concerto se démarque radicalement des précédents et bouscule les conventions. Dans l'*Allegro*, le soliste donne ainsi la réplique au *tutti* dès la seconde mesure – le prélude étant traditionnellement réservé à l'orchestre. S'il s'efface ensuite quelques temps, il réitère son intrusion à la fin de l'exposition, par une entrée trillée légèrement précoce. Le pianiste entame alors son dialogue avec l'orchestre: il agrémente la fougue du premier thème par ses traits véloces et reprend à son compte la galanterie du second motif.

L'*Andantino* se singularise quant à lui par sa tonalité d'*ut* mineur. À cette époque, l'usage d'un mode mineur pour un mouvement de concerto était extrêmement rare et peut-être inouï à Salzbourg; certains commentateurs y ont vu l'expression de la rancœur de Mozart envers le marasme salzbourgeois... Poursuivant la gravité du prélude, le soliste entame un chant intime qui puise son lyrisme au registre des mélodies d'opéra. À l'inverse, l'opéra doit l'un de ses airs célèbres au *Presto* conclusif, dont le refrain trépidant réapparaît des années plus tard dans *La Flûte enchantée* (1791). L'originalité de ce dernier mouvement réside dans l'insertion centrale d'un menuet aux allures de sérénade. Encore une fois, Mozart allie audace et naturel pour désorienter son public et marquer son entrée dans une nouvelle phase artistique.

Louise Boisselier

Oscar Strasnoy (1970)

Kuleshov – Création française

Composition : 2017.

Création : le 31 mai 2017 à Québec (Canada) par Alexandre Tharaud et Les Violons du Roy.

Effectif : piano solo – 1 flûte, 1 hautbois, 2 clarinettes, 1 basson – 2 cors, 1 trompette, 1 trombone – percussions – cordes.

Durée : environ 22 minutes.

Lev Koulechov voulait démontrer que le pouvoir d'une image ne se trouve pas en elle-même mais dans son contexte. L'« effet Koulechov » consiste à répéter la même image (A), en l'intercalant parmi des images changeantes (A-B-A-C-A-D-A-F...), provoquant dans celui qui regarde le trouble suivant : l'image répétitive est-elle vraiment toujours identique ou légèrement changeante ? Koulechov soutenait que les images qui précèdent et suivent l'image répétitive modifieraient forcément sa perception dramatique. Koulechov participe ainsi à la naissance du montage cinématographique, outil principal du cinéma, stimulateur et manipulateur de la mémoire. Je crois que le montage est aussi l'outil principal de la dramaturgie musicale et j'essaie de le prouver dans mes pièces. On peut se poser la même question en musique : les figures répétitives sont-elles vraiment répétitives ? La musique avance, quoi qu'il arrive, par l'action du temps, mais la répétition fait tout pour que le temps s'arrête.

Oscar Strasnoy

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Cöthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique

italienne. En 1723, il est nommé Cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*. Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée à sa mort en 1750. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifiques par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des têtes couronnées mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est pas encore adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout *Bastien et Bastienne* et *La finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours, qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence, voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince archevêque

de Salzbourg, qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 «Jeunehomme»*, et des symphonies) mais ce sont également celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie une amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du

concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart

rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Oscar Strasnoy

Oscar Strasnoy a étudié le piano, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire de Buenos Aires, au Conservatoire de Paris et à la Musikhochschule de Francfort avec Aldo Antognazzi, Guillermo Scarabino, Guy Reibel, Michaël Levinas, Gérard Grisey et Hans Zender. Il a obtenu de nombreuses bourses et de multiples commandes de la part d'institutions européennes, nord et sud-américaines (État français, Mozarteum Argentino, Harvard, Kulturstiftung des Bundes, Bourse Guggenheim, Fondation Nadia Boulanger...). Oscar Strasnoy a été artiste en résidence à la Villa Médicis hors les murs (1999) à la Herrenhaus-Edenkoben en Allemagne (2000, invité par Peter Eötvös), à l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart (2001-2002) et à la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon

(gouvernement français, 2003). Luciano Berio lui a attribué le Premio Orpheus en 2000 pour son opéra *Midea* (livret d'Irina Possamai) qui a été produit par le Teatro Caio Melisso à Spolète (septembre 2000) comme à l'Opéra de Rome (mars 2001). Ses compositions sont jouées et représentées régulièrement (entre autres, Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Opéra de Hambourg, Opéra-Comique de Paris, Philharmonie de Berlin, Wigmore Hall de Londres, Théâtre du Châtelet, Teatro Colón, Opéra national de Bordeaux, Ircam, Orchestre philharmonique de Radio France). Il a été compositeur en résidence à l'Ensemble 2e2m pour la saison 2005-2006, au Festival des Arcs 2009. Il est actuellement compositeur associé au Théâtre de Cornouaille (Quimper) et à

l'Orchestre national de Bretagne jusqu'en 2013. En tant que pianiste, il est le fondateur du Quintette Ego Armand (avec le contre-ténor Daniel Gloger, le guitariste Pablo Márquez, le bassiste Éric Chalan et le percussionniste Gabriel Said) avec lequel il se produit en France (Musée du Louvre), Allemagne, Espagne, Japon, Argentine... En tant que chef d'orchestre, entre 1996 et 1998, Oscar Strasnoy a été le directeur musical de l'Orchestre du CROUS de Paris.

Il dirige aussi l'Ensemble 2e2m, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre philharmonique de Nice... Il a été un des compositeurs invités du Centre Acanthes 2011. Il a été le compositeur invité du Festival Présences 2012 avec une rétrospective de ses œuvres en quatorze concerts au Théâtre du Châtelet produit par les Concerts de Radio France.

Les interprètes

Alexandre Tharaud

En vingt-cinq ans de carrière, Alexandre Tharaud est devenu l'un des acteurs majeurs du monde de la musique classique et du piano français. Sa discographie de plus de vingt-cinq albums solo (dont la plupart ont été primés par la presse musicale) présente un répertoire allant de Couperin, Bach et Scarlatti à Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Brahms, Rachmaninoff et les grands compositeurs français du xx^e siècle. Ses collaborations avec le milieu artistique (metteurs en scène de théâtre, danseurs, chorégraphes, écrivains, cinéastes, auteurs-compositeurs-interprètes et musiciens extérieurs à la musique classique) sont nombreuses. Soliste recherché, Alexandre Tharaud se produit avec les meilleurs orchestres. Parmi les temps forts à venir, on compte des concerts avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, l'Orchestre du Centre national des arts d'Ottawa, Les Violons du Roy, le BBC Scottish Symphony Orchestra, l'Orchestre Beethoven de Bonn, l'Orchestre de chambre de Zurich et l'Orchestre symphonique de l'État de São Paulo. Par ailleurs, il a récemment collaboré avec l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw, les Orchestres de Cleveland, Philadelphie et Cincinnati, le London Philharmony, le hr-Sinfonieorchester Frankfurt et l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile. En récital, il est l'invité régulier de prestigieuses salles. Cette saison et la prochaine, il est à la Philharmonie de

Paris, au Kings Place de Londres, à l'Alte Oper de Francfort, à Bayreuth, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Casa da Música de Porto, au Zankel Hall et prévoit une longue tournée au Japon, en Chine et en Corée. Alexandre Tharaud enregistre en exclusivité chez Erato Records. En septembre et octobre 2020, il sort *Chanson d'amour* avec Sabine Devieille, ainsi que *Le Poète du piano* qui réunit les meilleurs enregistrements de sa carrière. La discographie d'Alexandre Tharaud reflète une affinité avec différents styles : album *Versailles* consacré aux compositeurs des cours de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI ; hommage à Barbara ; album d'œuvres de Brahms en duo avec Jean-Guihen Queyras (partenaire régulier de musique de chambre depuis vingt ans) ; *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninoff. Ses enregistrements de Rameau, Scarlatti, des *Variations Goldberg* et du *Concerto italien* de Bach, des trois dernières sonates de Beethoven, des *24 Préludes* de Chopin et de l'intégrale des œuvres pour piano de Ravel ont été salués par la critique. En 2017, Alexandre Tharaud a publié *Montrez-moi vos mains*, un récit intimiste du quotidien d'un pianiste. Il avait auparavant co-écrit *Piano intime* avec le journaliste Nicolas Southon. Il est le sujet du film *Alexandre Tharaud, le temps dérobé*, réalisé par Raphaëlle Aellig-Régnier, et a fait une apparition dans le rôle du pianiste Alexandre dans *Amour* de Michael Hanneke en 2012.

Maxime Pascal

Après une enfance passée à Carcassonne, Maxime Pascal, né en 1985, intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. Avec cinq élèves du Conservatoire, il crée en 2008 Le Balcon. En 2014, il remporte au Festival de Salzbourg le Concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015-2016, Maxime Pascal dirige pour la première fois à l'Opéra national de Paris. En mai 2017, il y dirige un programme ravélien, sur des chorégraphies de Robbins, Balanchine et Sidi Larbi Cherkaoui, et l'année suivante, *L'Heure espagnole* (Ravel) et *Gianni Schicchi* (Puccini) mis en scène par Laurent Pelly. Puis, au Teatro alla Scala de Milan, le nouvel opéra de

Salvatore Sciarrino, *Ti vedo, ti sento, mi perdo*. Récemment, Maxime Pascal a dirigé *Pelléas et Mélisande* de Debussy à la Staatsoper Unter den Linden (Berlin) et *Quartett* de Luca Francesconi au Teatro alla Scala ; il a également dirigé le Hallé Orchestra au BBC Proms, l'Orchestre de la RAI, l'Orchestre symphonique de Tokyo, Les Siècles, l'Orchestre du Teatro Regio Torino, l'Orchestre symphonique national de Colombie et l'Orchestre symphonique Simón Bolívar de Caracas. Parmi ses projets figurent l'opéra *Lulu* de Berg (Tokyo Nikikai), la *Deuxième Symphonie* de Mahler (Mahler Chamber Orchestra) ainsi que plusieurs créations. Il s'est engagé dans la réalisation, avec Le Balcon, de l'intégralité de *Licht*, cycle de sept opéras de Stockhausen.

Ensemble Le Balcon

Fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro Garcia-Velasquez), Le Balcon rassemble un ensemble d'instrumentistes et chanteurs rompus à tous les répertoires. Le Balcon se métamorphose dès lors au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif, dans l'identité visuelle et scénographique que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Le Balcon tire son nom de la pièce éponyme de Jean Genet (1956). En résidence à l'église Saint-Merri puis au Théâtre de l'Athénée, l'ensemble devient peu à peu un collectif transdisciplinaire – un orchestre, une troupe de chanteurs, des compositeurs, vidéastes, danseurs, metteurs en scène –, un label discographique et un éditeur musical. Le Balcon produit des spectacles issus d'un répertoire de toutes les périodes de l'histoire de la musique. En sept années de résidence à

l'Athénée, Le Balcon a produit de nombreux opéras et spectacles, comme *Ariane à Naxos* de Strauss, *Le Balcon d'Eötövös*, *La Métamorphose* de Michaël Levinas, *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm et de nombreuses créations. En 2018, Le Balcon entame la production du cycle *Licht* de Stockhausen. *Donnerstag aus Licht* a été présenté à l'Opéra-Comique, puis au Southbank Centre de Londres, suivi de *Samstag aus Licht* en juin 2019 et *Dienstag aus Licht* en octobre 2020 à la Philharmonie de Paris. Outre le cycle *Licht*, de nouveaux opéras de chambre de Frédéric Blondy, Arthur Lavandier, Pedro Garcia-Velasquez et Sivan Eldar sont au programme des saisons à venir, ainsi qu'une nouvelle production de *Saint François d'Assise* de Messiaen au Festival international Georges Enesco.

Le Balcon est soutenu par le Ministère de la Culture, la Caisse des Dépôt, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac, la SACEM et la Copie privée.

Flûte

Claire Luquiers

Hautbois

Quentin d'Haussy

Paul Atlan

Clarinettes

Iris Zerdoud

Ghislain Roffat

Basson

Julien Abbès

Cors

Joël Lasry

Corentin Billet

Trompette

Jérôme Lacquet

Trombone

Mathieu Adam

Percussions

Christophe Bredeloup

Violons I

Eun Joo Lee

Louise Grindel

Rozarta Luka

Clémentine Bousquet

Charlotte Chahuneau

Oriane Carcy

Violons II

Thibaut Maudry

Valentin Broucke

Marie Salvat

Merel Junge

Hugo Boulanger

Rachel Koblyakov

Altos

Léa Hennino

Elsa Seger

Vladimir Percevic

Andrei Malakhov

Violoncelles

Louis Rodde

Clotilde Lacroix

Askar Ishangaliyev

Contrebasses

Simon Guidicelli

Chloé Paté

Démós aide les enfants
à prendre leur place
dans l'orchestre et dans la vie.

DONNONS
POUR
DÉMOS
avant le
14 janvier 2021

   [DONNONSPOURDEMOS.FR](https://www.donnonspourdemos.fr)

avec le soutien de

LA CROIX L'OBS 